

LE RETOUR DU RÉARMEMENT NAVAL

Depuis une décennie l'évolution des rapports internationaux a conduit à un réarmement naval massif partout dans le monde, mais particulièrement spectaculaire en Méditerranée et dans la région Asie Pacifique. Il traduit le retour de la conflictualité en mer et les risques de confrontation.

LA FIN DES « DIVIDENDES DE LA PAIX »

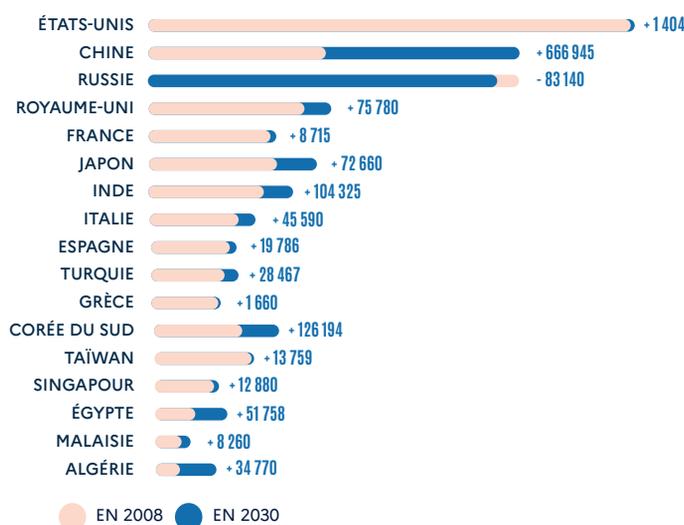
Le réarmement massif que l'on connaît depuis la fin des années 2000 succède à une longue période où le format des principales marines avait sensiblement diminué. En effet, l'absence de menaces militaires majeures en mer à la fin de la guerre froide avait conduit la plupart des grandes marines à des réductions de format importantes. Ce qu'on a appelé, à l'instar des années 20, les dividendes de la paix.

Ainsi, entre 1987 et 2015, la marine américaine est passée de 594 à 271 unités et la marine britannique – la première d'Europe – de 80 à 35 bâtiments de haute mer. Le mouvement a été encore plus prononcé pour la marine russe confrontée, avec la disparition de l'Union Soviétique, à des difficultés politiques et économiques telles qu'elle a dû supprimer ou limiter drastiquement une partie importante de sa flotte.

Cette réduction du nombre d'unités s'est aussi accompagnée de la diminution des capacités industrielles de construction navale : en 1990, 24 chantiers navals construisaient les bâtiments de la marine américaine, leur nombre est progressivement tombé à sept. Les autres grandes marines ont aussi vu leurs capacités de construction navale se réduire sensiblement, avec des conséquences encore très prégnantes dans le contexte actuel.

Cette réduction de format s'est en revanche accompagnée d'une forte modernisation des équipements grâce à la recherche constante d'innovations. La réduction quantitative a été de pair avec une forte amélioration qualitative.

TONNAGE DES MARINES - 2008 - 2030



La Chine est quant à elle restée totalement à l'écart de ce mouvement. Jusqu'aux années 2000, elle ne disposait que d'une flotte réduite, pour l'essentiel d'origine soviétique, et technologiquement limitée.

DEPUIS LES ANNÉES 2000, UN RÉARMEMENT GÉNÉRAL ET MULTIFORME

Dès les années 2000, le nouveau contexte géopolitique a conduit à un retournement de situation qui s'est traduit par un réarmement massif. Toutes les régions du monde sont concernées quoique de façon inégale, en fonction du contexte régional et des capacités économiques des États concernés.

Le réarmement et son ampleur doit toutefois être analysé à l'aune de plusieurs dimensions. La comparaison des marines au seul prisme du nombre de bâtiments et de leur tonnage est trop réducteur à une époque où de nouveaux types de matériels et d'armements sont en plein développement et où l'innovation semble sans limite. La puissance navale d'aujourd'hui se mesure à plusieurs facteurs :

- le nombre de bâtiments et leur tonnage ainsi que la cohérence d'ensemble de la flotte par rapport aux objectifs politiques et militaires
- la qualité de l'armement détenu, y compris les armements innovants tels que les drones et les nouvelles armes de rupture (armes hypersoniques, armes à énergie...)
- une capacité de recherche et de développement et un outil industriel solide pour la construction, l'entretien et l'innovation des équipements
- des moyens de guerre hybride reposant sur des équipements militaires mais aussi de plus en plus civils utilisés à des fins militaires pour des actions de pression ou de coercition navales
- L'activité de la flotte, son entretien et son emploi effectif pour les opérations navales, gage de sa crédibilité.

DEUX RÉGIONS PARTICULIÈREMENT EN POINTE POUR LE RÉARMEMENT NAVAL

Le mouvement de réarmement naval est général et concerne autant les marines « traditionnelles » que de nouveaux États sans tradition navale marquée, notamment en Afrique ou en Amérique latine. Ils adaptent leurs ambitions au contexte régional comme la lutte contre les trafics et la pêche illégale, ou aux rivalités spécifiques locales. Mais c'est surtout en Méditerranée et

dans la région Indo-Pacifique que le réarmement naval est le plus fortement marqué du fait de contextes politiques et sécuritaires tendus.

La Méditerranée orientale concentre des enjeux économiques (elle voit le transit de 25% du commerce mondial par mer), énergétiques avec la présence d'importants gisements gaziers et militaires avec la présence d'États aux visées expansionnistes, au premier rang desquels la Turquie avec son projet de « Patrie Bleue », la Russie qui, quoique non directement riveraine, à des velléités d'être présentes dans la région, et l'Égypte qui veut affirmer son rôle régional. La Grèce et Israël augmentent aussi sensiblement leurs moyens. Toutes les marines riveraines progressent et bénéficient d'un bon technologique marqué. Dans la partie occidentale de la Méditerranée, les pays du Maghreb renforcent aussi sensiblement leurs moyens navals et multiplient les unités de premier rang.



Les marines des pays du Maghreb se développent rapidement. Le Maroc a notamment acquis la FREMM (de conception française) Mohamed VI © US Navy

Mais le réarmement naval le plus marqué est sans équivoque en Indopacifique. Au cours des 20 dernières années, les marines de la région ont augmenté de 140 %. Ce fulgurant développement devrait d'ailleurs se poursuivre car la part du PIB consacré à la défense est encore limité.

Ce réarmement s'explique par les nombreux foyers de tension dans la région, en mer de Chine, dans la péninsule coréenne, dans les Golfes d'Aden et arabo-persique, sans parler des enjeux énergétiques, climatiques et environnementaux. C'est dans ce contexte que sont apparues depuis deux décennies de nouvelles puissances navales soutenues par un réarmement massif tant quantitatif que qualitatif : entre 2008 et 2030 +138% pour la marine chinoise, 101% pour la marine coréenne, 46% pour la marine indonésienne, 40% pour la marine indienne.

Le développement des marines en nombre d'unités s'accompagne d'une avance qualitative dans tous les domaines : unités plus puissantes et polyvalentes, programmes de drones, autonomisation, capacité de contrôle des espaces ... La maîtrise des fonds marins engendre aussi un développement important des flottes sous-marines.

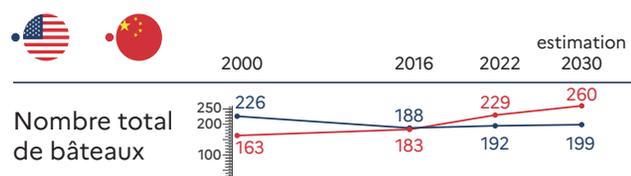
La Chine a désormais des ambitions mondiales avec des capacités de plus en plus lourdes et nombreuses et sa marine est au service d'une ambition tant économique que politique. En outre, la Corée du Sud et la Chine disposent aujourd'hui des 5 premiers chantiers navals du monde.



Le porte-avions Fujian - Troisième porte-avions de la flotte chinoise et le deuxième construit en Chine. ©SCMP

Le réarmement en Asie-Pacifique repose sur un nationalisme naval puissant, mais c'est la rivalité entre les États-Unis et la Chine qui en est la motivation majeure. Les deux marines sont désormais comparables en quantité et dans le développement de nouvelles armes (drones, missiles hypervéloces, armes lasers et électromagnétiques, forces aéronavales et amphibies). Les États-Unis, désormais dépassés par la Chine en nombre d'unités conservent cependant l'avantage pour le nombre de bâtiments les plus puissants. La rivalité entre les deux premières marines du monde va se poursuivre, prioritairement pour la domination du Pacifique, avec une compétition technologique dans tous les domaines.

Courbes de comparaison États-Unis - Chine



Ne sont pris en compte que les navires des marines militaires (hors gardes-côtes ou équivalent)

LES LIMITES DU RÉARMEMENT NAVAL

Cette forte croissance des marines est encore largement dans la phase d'acquisition des matériels, mais étant donné leur durée de vie, souvent de quatre à cinq décennies, c'est sur la durée qu'il faudra aussi l'évaluer. En effet, entretenir une flotte puissante est un défi technologique et économique qui se heurte à plusieurs écueils.

D'abord dans le choix des programmes qui, dans le contexte géopolitique actuel et face au foisonnement technologique, est particulièrement difficile. En outre, la charge financière d'une marine de guerre est soumise aux aléas politiques et économiques difficilement prévisibles. Enfin, le recrutement et la fidélisation d'un personnel nombreux, très spécialisé, entraîné et doté d'une bonne culture opérationnelle est une difficulté majeure. Si toutes les marines modernes sont confrontées à ces défis, les plus « jeunes » le sont tout particulièrement.